

Les vaches laitières peuvent être nourries exclusivement avec de l'herbe

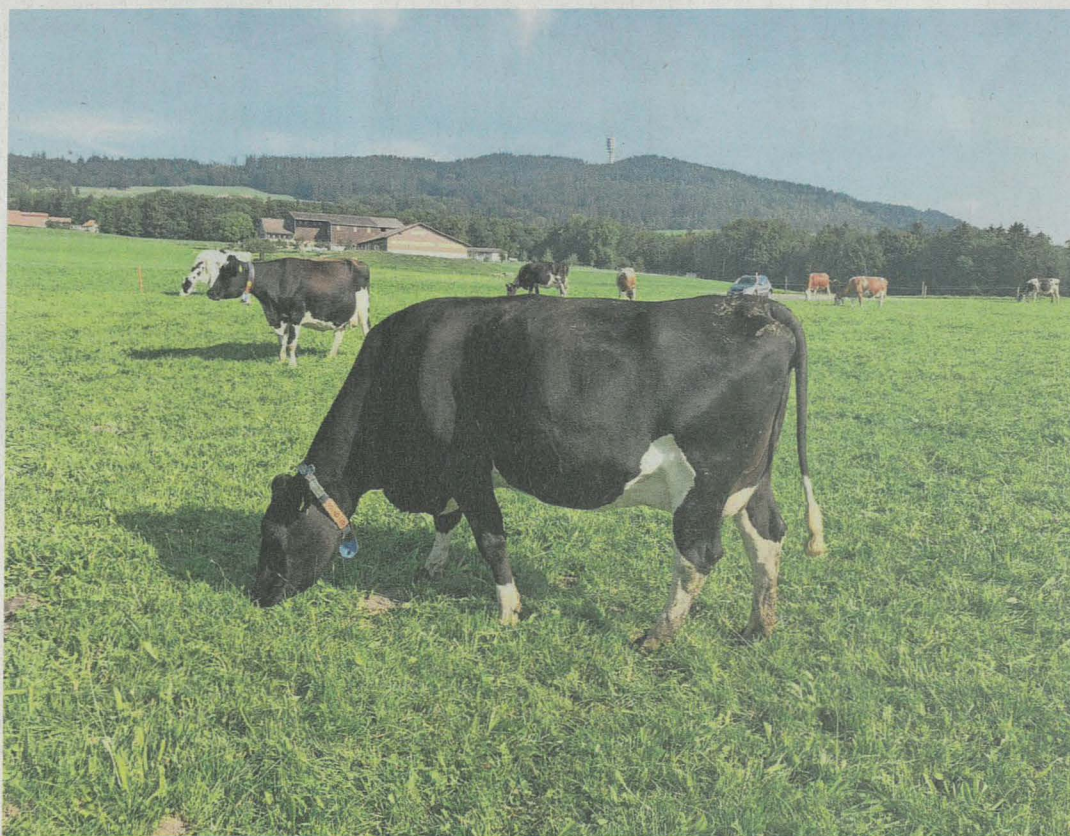
De nos jours, une ration pure herbe est encore réaliste pour affourager des vaches laitières. Il faut néanmoins des animaux adaptés.

Les bovins sont réputés pour leur capacité à bien digérer les fibres alimentaires. Pourtant, près de 13% de la production mondiale de céréales est distribué aux ruminants. Simultanément, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) chiffre la part de la population sous-alimentée à 11%. Ces chiffres ont amené Agroscope à se demander s'il existe aujourd'hui encore des vaches laitières qui peuvent être nourries exclusivement à base d'herbe, fraîche ou conservée.

Accroître l'efficacité alimentaire

L'élevage orienté vers des productions laitière ou carnée plus élevées a conduit entre autres à ce que davantage d'aliments que pourraient consommer les humains soient distribués aux bovins. Des concentrés énergétiques et protéiques sont donnés aux ruminants afin de couvrir leurs besoins nutritifs plus prononcés, mais également pour améliorer la valorisation des fourrages ou leur santé, ou encore pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Fondamentalement, affourager des concentrés ne pose pas de problème. Cependant, l'utilisation de produits qui pourraient se retrouver dans les assiettes à l'instar des céréales, des légumineuses à grain et des oléagineux doit se faire avec circonspection. Les systèmes d'affouragement qui contiennent moins de concentrés qui pourraient être par-



Les vaches nourries exclusivement avec de l'herbe pâturée et du foin ont produit en moyenne 5376 kilos de lait corrigé en énergie par lactation standard.

FREDY SCHORI, AGROSCOPE

tiellement valorisés dans l'alimentation humaine diminuent en général la concurrence entre humain et ruminant.

Rations pure herbe en test

Il a déjà été démontré que l'affouragement des vaches laitières sans concentrés est possible dans des conditions définies. Qu'en est-il avec des rations purement composées d'herbe? Dans un pays d'herbage et dans l'optique d'augmenter l'efficacité du secteur agroalimentaire, cette question est d'importance.

Agroscope a réalisé un essai sur trois ans. Durant la période de végétation, la ration des vaches laitières était composée uniquement d'herbe pâturée. L'affouragement d'hi-

ver était assuré avec du fourrage sec. Les animaux ont eu accès à de l'eau, du sel ainsi que des minéraux. La ration de contrôle comprenait le même fourrage de base, mais était complétée par 750 kilos de concentrés durant les phases de lactation. L'essai a pris en compte d'une part des Holstein suisses, habituées à la pâture intégrale, ainsi qu'un troupeau de Holstein néo-zélandais.

Produire 5376 kilos avec de l'herbe

Au total, 138 lactations de 92 vaches ont été examinées. Les individus nourris exclusivement avec de l'herbe pâturée et du foin ont produit en moyenne 5376 kilos de lait corrigé en énergie par lactation

standard, soit entre 3480 et 9162 kilos de lait. Ces performances ont été atteintes malgré un fourrage sec de qualité modeste, les analyses révélant 5,0 MJ NEL et 102 g de protéine par kilo de MS. Les teneurs moyennes de l'herbe pâturée atteignaient 6,1 MJ NEL et 178 g de protéine.

La règle selon laquelle la production de lait augmente d'un kilo par kilo de concentrés s'est vérifiée avec la ration de contrôle, qui a généré 775 kilos de lait supplémentaires avec 750 kilos de concentrés. Il faut toutefois tenir compte de la concurrence alimentaire, puisque le lait contient 13% de substances solides contre 88% pour les concentrés. De plus, les vaches qui ont reçu des concentrés

ont affiché un poids légèrement plus élevé (14 kilos supplémentaires) ainsi qu'une meilleure condition corporelle. Néanmoins, ces différences se sont révélées plus faibles que présumé. Que ce soit avec ou sans concentrés, les Holstein suisses se sont révélées trop maigres compte tenu des références tirées de la littérature. Les teneurs en matière grasse, en protéine, en lactose et en urée du lait ainsi que le nombre de cellules étaient semblables entre les deux variantes d'affouragement examinées.

Peu d'écart en termes de santé et de fertilité

Les interventions en matière de santé et de fertilité pratiquées sur chaque animal ont été relevées. Pour la mise en valeur des données, les actions ont été réparties dans les groupes suivants: fertilité, mammite, fièvre du lait, affouragement, onglons et membres ainsi que divers. Globalement, plusieurs soins ont eu lieu (1,8 par lactation), dont les deux tiers environ ont concerné la fertilité. La raison de ce haut niveau d'intervention peut s'expliquer par le fait que certains types de Holstein affichent de mauvaises performances en matière de fécondité et que le troupeau participe à un suivi vétérinaire. Aucune différence en matière du nombre d'interventions n'a été constatée entre les deux systèmes d'affouragement, à l'exception d'un nombre de vêlages qui tend à être inférieur après une première lactation réussie pour le système centré uniquement sur l'herbe. Ceci engendre des taux de remonte plus hauts et donc des frais plus élevés.

Des différences claires sont apparues entre les deux types de Holstein. Les sujets suisses

ont affiché clairement plus d'interventions que le troupeau néo-zélandais en matière de fertilité ainsi que de manière globale. A noter que toutes les vaches ont été élevées sur l'exploitation et qu'elles affichaient des valeurs d'élevage inférieures à la moyenne en termes de performances. Plus d'interventions au niveau des onglons et des jambes ont eu lieu sur les Néo-Zélandaises que les Suisses. Les Néo-Zélandaises ont présenté une tendance à connaître des intervalles entre le vêlage et la première insémination ainsi qu'entre le vêlage et l'insémination fructueuse plus courts. Enfin, l'intervalle intervêlage était plus court chez les Holstein néo-zélandaises. Au niveau du nombre d'inséminations jusqu'à une gestation concluante, il n'y a pas eu de différence entre les deux types de vaches.

Le type est décisif

Il est incontestable que l'affouragement des vaches influence leur santé ainsi que leur fécondité. Parfois, l'étendue de cet effet est surestimée comme le démontrent d'autres études. Le type de vache, ou plutôt les aspects génétiques, joue un rôle décisif en matière de santé et de fécondité.

Afin de réduire l'utilisation d'aliments qui pourraient être destinés à la consommation humaine dans l'affouragement des vaches laitières, les rations basées uniquement sur l'herbe seraient optimales. Ces rations sont encore réalistes de nos jours, ceci toutefois pour des vaches adaptées à ce genre d'affouragement. Dans les rations sans concentrés, la qualité du fourrage de base joue un rôle décisif.

FREDY SCHORI, AGROSCOPE,
TRADUCTION SABINE GUEX